EECOM 2010 - Congrès annuel du Réseau canadien d'éducation et de communication relatives à l'environnement | Compte-rendu

Université Simon Fraser, 19 au 22 mai 2010, Vancouver, Canada

Marie Saint-Arnaud et Jacques Tremblay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ere/1716>

DOI : 10.4000/ere.1716

ISSN : 2561-2271

Éditeur

Centr'ERE

Référence électronique

Marie Saint-Arnaud et Jacques Tremblay, « EECOM 2010 - Congrès annuel du Réseau canadien d'éducation et de communication relatives à l'environnement | Compte-rendu », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 9 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ere/1716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.1716>

EECOM 2010 - Congrès annuel du Réseau canadien d'éducation et de communication relatives à l'environnement | Compte-rendu

Université Simon Fraser, 19 au 22 mai 2010, Vancouver, Canada

Marie Saint-Arnaud et Jacques Tremblay

- 1 La conférence annuelle du Réseau canadien d'éducation et de communication relatives à l'environnement (EECOM) se tenait cette année à l'Université Simon Fraser (SFU) en Colombie-Britannique. EECOM 2010 s'articulait autour du thème de la diversité culturelle. Pour l'occasion, une importante partie du programme s'affichait en français. Intitulé « Diversité, durabilité et environnement : exploration de la diversité culturelle et pratique pour l'étude environnementale », le colloque réunissait une importante délégation du Québec et a connu un succès sans précédent. On a ainsi pu compter près d'une quarantaine de francophones, sur un total de plus de trois cents participants.
- 2 C'est grâce à une étroite collaboration entre l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) et le comité organisateur de EECOM 2010 que l'événement a pu offrir pour la première fois une programmation détaillée en français et attirer une si grande diversité de chercheurs et de praticiens francophones du domaine de l'ERE. L'AQPERE a notamment coordonné et encouragé la présentation de travaux et d'expériences en français en défrayant la moitié des dépenses des conférenciers grâce au programme québécois d'appui à la francophonie canadienne soutenu par le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes.
- 3 C'est dans une atmosphère très conviviale que le colloque fut amorcé avec des sorties sur le terrain passionnantes, telle la visite du Jardin botanique ou de l'Aquarium de la ville de Vancouver. Celle d'un des réservoirs d'eau potable de la région métropolitaine a suscité un grand intérêt chez le co-auteur de ces lignes. Alimentés par les glaciers et les eaux de ruissellement des monts Seymour, ce réservoir et les forêts qui l'entourent constituent une *Aire de conservation* interdite d'accès au public, sauf pour des petits

groupes (principalement scolaires) guidés par les éducateurs naturalistes du *Metro Vancouver*.

- 4 Le programme francophone du colloque, qui comportait une douzaine d'activités, a notamment attiré des conférenciers du Ministère des ressources naturelles et de la faune du Québec, du Biodôme de Montréal, de Parcs Canada, de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, de l'AQPERE, du Mouvement interculturel pour l'environnement, de la Centrale des syndicats du Québec et de la Ville de Montréal. Portant sur le thème de l'interculturalité, les présentations étaient structurées autour de quatre axes : leadership jeunesse ; éducation informelle ; éducation primaire et secondaire ; recherche. Enfin, une session de présentation d'affiches complétait les programmes francophone et anglophone, une première dans un colloque de EECOM. Comme il n'y avait pas de traduction simultanée, la présentation d'affiches permettait aux participants d'échanger plus aisément dans un contexte bilingue. D'ailleurs, tel que le mentionnait le professeur David Zandvliet, co-président de EECOM et membre du comité organisateur, on devrait à l'avenir accorder plus d'attention aux sessions d'affiches, car le type d'échanges qu'elles favorisent s'établit sur le mode du récit (*story telling*), une stratégie pédagogique qui a fait ses preuves en éducation relative à l'environnement.
- 5 Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en ERE de l'Université du Québec à Montréal, figurait parmi les *keynote speakers* du colloque. Sa présentation sur les dimensions critique, éthique et politique de l'ERE a trouvé une illustration fort opportune et contemporaine par l'évocation de l'engagement citoyen dans le dossier de l'exploitation des gaz de schiste au Québec. L'auditoire comptait quelques unilingues anglophones à qui l'on soufflait la traduction de certains mots ! Au-delà de ces chuchotements sympathiques, il demeure toutefois qu'un service de traduction simultanée, au moins pour les conférences livrées en plénière, aurait été utile à plusieurs participants.
- 6 Notons également l'attention particulière qui fut accordée aux cultures autochtones et à l'ethnopédagogie, notamment par la présentation remarquée du professeur Gregory Cajete, éducateur amérindien affilié au College of Education de l'Université du Nouveau-Mexique. De même, l'atelier d'éducation autochtone organisé par la professeure Vicky Kelly de l'Université Simon Fraser afficha rapidement complet.
- 7 Ceux et celles qui participaient pour la première fois à un événement EECOM ont remarqué que cette communauté de chercheurs et d'intervenants est dynamique, joyeuse et chaleureuse. En effet, les éducateurs en environnement sont des habitués des chants et des histoires au bord d'un feu de camp ! Aussi, plusieurs soirées musicales mettant à contribution les voix et les guitares de certains participants se sont improvisées... à la faveur de la température maussade et de l'isolement du campus de l'Université Simon Fraser. De plus, les Québécois ont été étonnés de rencontrer tant de francophiles et de résidents bilingues en Colombie-Britannique. Le colloque a aussi profité de la présence de plusieurs membres de l'Association des professeurs de français de cette province et de l'Association des étudiants francophones de SFU. Ces derniers ont d'ailleurs fort élégamment assuré l'accueil et l'animation pour chaque session du volet francophone de l'événement.
- 8 Le succès du programme francophone de EECOM a grandement relevé de l'engagement et de l'énergie contagieuse de Carlos Ormond, étudiant au doctorat à l'Université Simon Fraser et de Sonia Lefebvre, de l'AQPERE. Tous s'entendront pour dire que EECOM 2010

fut un événement rassembleur, bien loin des deux solitudes canadiennes. Nous avons créé des liens qui prennent déjà la forme de collaborations autour de la création d'un Institut en ERE à l'Université Simon Fraser, à l'initiative du professeur David Zandvliet.

- 9 Enfin, la prochaine conférence de EECOM aura lieu à mi-chemin entre Montréal et Vancouver, soit à l'Université de Regina, en Saskatchewan, du 8 au 11 juin 2011. Intitulée « Exploration des aspects socioécologiques et culturels en éducation : devenir agents de changement », le colloque de 2011 portera sur les enjeux sociaux liés à l'ERE. Gageons que le succès du colloque EECOM en français à Vancouver aura pavé la voie au multilinguisme pour les prochaines conférences ! À quand un colloque EECOM en anicinape, en inuktitut et en salish ?
-

AUTEURS

MARIE SAINT-ARNAUD

Université du Québec à Montréal

JACQUES TREMBLAY

Direction de l'environnement et du développement durable, *Ville de Montréal*